

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Château de Wasenstein

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

ne nous a rien conservé du troisième; quant au grand Ochsenstein, il fut pris en 1284, sur Otton d'Ochsenstein, avocat d'Alsace, par Walther de Hohenstein, qui exerçait la même charge. Cet Otton est le même qui périt à la fameuse bataille de Gellheim, étouffé par la chaleur sous le poids de ses armes; son fils, qui réunit à la charge de son père l'avocatie de l'Ortenau, défendit les intérêts de Frédéric d'Autriche contre Louis de Bavière. A la mort de Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, Jean d'Ochsenstein, doyen du grand chapitre, disputa l'épiscopat à Jean de Kybourg, grand prévôt. Le pape, usant du droit de nommer, quand le grand chapitre était divisé, préféra à l'un et à l'autre Jean de Luxembourg, neveu de l'empereur Charles IV. Ce prélat ayant été promu à l'archevêché de Mayence, le grand prévôt renouvela ses prétentions, et pour se débarrasser de son adversaire, le fit arrêter en 1370, à l'entrée de la nuit, dans l'hôtel que cette puissante famille possédait à Strasbourg; il fut transporté dans le château de Windeck, dans le pays de Baden. Les magistrats de Strasbourg envoyèrent des troupes contre ce château, punirent ceux de leurs citoyens qui avaient pris part à cet attentat contre la sûreté publique et finirent même par arrêter le grand prévôt. Plusieurs princes s'intéressèrent à cette scandaleuse contestation, et elle se termina par un accord à la suite duquel les prisonniers se rachetèrent. Après avoir partagé, vers 1390, avec les Wangen, l'héritage de Géroldseck, la ligne masculine de cette famille s'éteignit en 1485, dans la personne de Georges. Cet héritage passa à Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, et ensuite au comte Jacques. Celui-ci fit rebâtir au milieu du siècle suivant le plus grand des trois châteaux. Cette forteresse fut consumée de son vivant par un incendie, qui éclata dans les bâtimens inférieurs et se communiqua à ceux du haut rocher. La famille de Deux-Ponts-Bitche s'étant éteinte avec ce même Jacques, cette seigneurie échut aux comtes de Hanau-Lichtenberg, desquels elle passa, en 1736, aux princes de Hesse-Darmstadt.

Château de Wasenstein.

Au sommet de deux rochers que sépare un effrayant précipice s'élevaient autrefois les deux châteaux de Wasenstein. L'un dominé par l'autre se nommait le château inférieur, le plus élevé s'appelait le château supérieur. Leurs restes et surtout ceux du château inférieur sont remarquables par une architecture très-soignée. On monte à la tour la plus avancée vers la vallée par un bel escalier taillé dans le roc; les fenêtres de cette tour présentent des découpures gothiques très-variées, et dans l'intérieur il y a des chambres d'une grande élégance. Ailleurs des salles moitié construites en pierre de taille, moitié coupées dans le roc, attestent également l'habileté des ouvriers. Au bas des deux rochers, un double mur formé du côté du sud deux enceintes ou cours antérieures, solidement fortifiées. A l'est du château supérieur une vaste excavation accompagnée d'une citerne paraît avoir servi d'abreuvoir; à sa proximité, des auges taillées dans le

roc sont remplies encore aujourd'hui par des filtrations d'eau, sous lesquelles on a eu soin de les placer.

Ces demeures chevaleresques étaient divisées d'abord entre les membres de la famille qui en portait le nom; mais dès le milieu du quatorzième siècle des mariages et d'autres arrangemens en multiplièrent les propriétaires. On distingue parmi les familles qui y eurent part, les Ochsenstein, les Hohenstein, les Winstein, les Hunebourg et les Fleckenstein; ces deux dernières étaient alliées tant entre elles qu'avec les Wasenstein qui paraissent s'être éteints en 1458. Neuf ans plus tard les droits des Hunebourg furent transférés aux Fleckenstein, et à la fin du même siècle ces seigneurs jouirent de l'ensemble des deux châteaux. En 1505, Jean de Fleckenstein, pour les faire rester à perpétuité dans sa famille, ordonna que jamais les femmes ne pourraient en hériter. Au commencement du dix-huitième siècle, l'extinction de la ligne masculine de cette famille étant présumable, elle vendit ce domaine au comte de Hanau. On raconte qu'il y a environ cent cinquante ans, un pauvre ouvrier, demeurant au bas de ces châteaux, déterra non loin de son habitation un tonneau renfermant des vases de métaux précieux et d'autres trésors; il disparut, et l'on prétend qu'il s'établit avec les siens dans les États autrichiens, où ses richesses le firent anoblir.

A une lieue plus à l'est les murailles délabrées du château de Friendsberg couronnent également deux rochers très-élevés; mais l'un est tellement étroit qu'il ne forme qu'une sorte de piédestal gigantesque supportant les débris d'une tour hexagone; parmi les restes des constructions qui couronnaient le grand rocher, on remarque un beau puits taillé dans le roc et renfermé dans une tour. Ces nobles de Friendsberg avaient aussi part au château de Winstein, et la mention la plus ancienne de cette famille remonte à l'année 1269. En 1349 son château patrimonial, dont les comtes de Deux-Ponts-Bitche étaient alors les seigneurs suzerains, appartenait à Éberlin et Louis de Friendsberg, à Siegfried de Løwenstein, gendre d'Éberlin et à Renaud Hofwarth de Sickingen, beau-père de Louis. Renaud ayant dépouillé des négocians, de la petite ville de Weil, en Souabe, et les ayant amenés prisonniers à Friendsberg, Jean de Lichtenberg, vicaire impérial en Alsace et depuis évêque de Strasbourg, exhorta les juges de la paix publique à punir ce désordre. De concert avec eux il rassembla des troupes et se rendit lui-même avec la bannière impériale devant ce château qui fut pris et détruit.

Renaud ne s'en tint pas à ce premier attentat, il arrêta sur la grande route, blessa et dépouilla plusieurs citoyens de Strasbourg. Il prétendit ensuite être dédommagé de la perte qu'il avait éprouvée à Friendsberg; sa demande fut rejetée et lui-même fut condamné à la réparation du dommage qu'il avait causé. Les autres propriétaires des châteaux vendirent (selon l'expression des chartes) leurs parts à la paix publique, c'est-à-dire qu'ils furent dédommagés.

L'empereur Charles IV défendit alors le rétablissement de ce château; dans la suite il fut donné par l'électeur palatin en fief aux Fleckenstein et après leur extinction aux Hastel. Selon Schœpflin, les Fleckenstein le réparèrent; et ce qui paraît justifier l'assertion de cet historien, c'est une date du quinzième siècle qui se remarque au-dessus d'une porte du château.



